

VIATEURS, PASSEUR-ES D'ÉVANGILE

Gaston Perreault, CSV

*La foi se transmet comme un secret. Un secret intime.
Un secret de vie. Un secret de bonheur. (Paul Tremblay)*

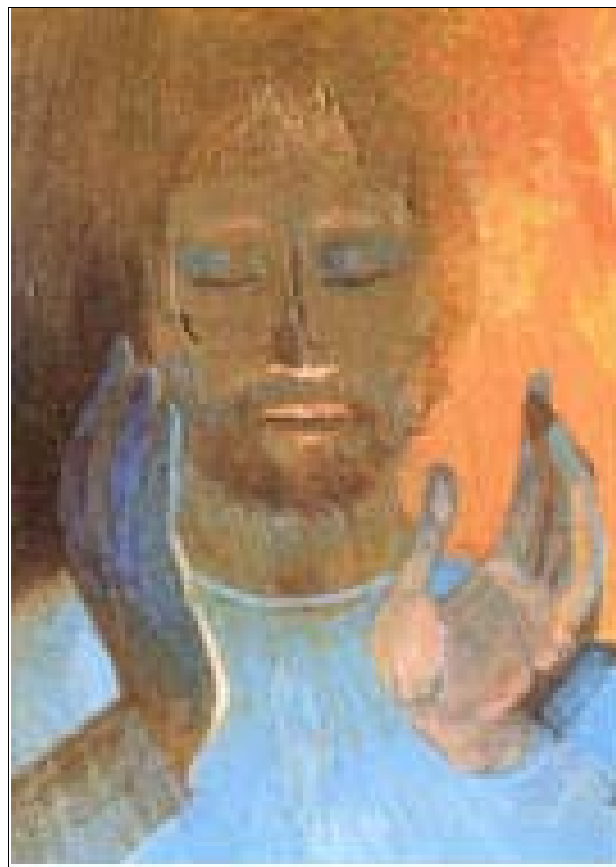
Transmettre la foi en Jésus-Christ comme un secret de bonheur! Voilà une conviction qui a habité le cœur des générations de Viateurs qui nous ont précédés. Et ils l'ont fait avec générosité dans les milieux les plus diversifiés. Tous n'ont pas été catéchètes ou impliqués dans la pastorale, mais au fil des journées exigeantes, ils ont tout simplement voulu inspirer la confiance aux jeunes qu'ils éduquaient : *Lève-toi, prends ta vie en main. Va, je suis là pour t'appuyer. Tu peux compter sur moi!* Ce faisant, ils ont témoigné de la beauté de la vie. Et tout cela était une forme de catéchèse qui a comme but ultime de mettre les gens debout au sens humain et chrétien du mot.

Et aujourd'hui? Mandatés pour annoncer Jésus-Christ, nous voulons toujours proclamer l'Évangile pour qu'il résonne comme une Nouvelle heureuse pour les gens de notre temps. Mais dans des contextes diversifiés qui ne cessent d'évoluer, comment intervenir auprès des jeunes et des adultes pour qu'ils entendent l'invitation de Jésus : « Venez et voyez »? Quels mots inventer pour qu'ils découvrent la bonté radicale de Dieu pour toute personne?

Il est vrai que les Viateurs du Canada comptent de moins en moins de personnes animant des parcours catéchétiques, mais combien sont engagés en paroisses ou dans les mouvements de jeunes, dans la formation biblique ou liturgique, dans l'accompagnement des blessés de la vie? Pour nommer ces chemins catéchétiques nouveaux, les spécialistes d'aujourd'hui suggèrent une expression qui englobe la diversité des approches dans l'éducation chrétienne : « PasseurEs d'Évangile ». Comme dans les courses à relais, faire passer l'Évangile d'une génération à l'autre, d'une communauté à l'autre. Comme l'a écrit Paul Tremblay, *pour croire, ne faut-il pas, un jour ou l'autre, venir en contact avec des personnes croyantes qui nous donnent le goût de croire. Des personnes qu'on admire et dont on voudrait connaître les secrets de vie. Qu'est-ce qui les anime? Leur donne du courage?* Nous, Viateurs du Canada, sommes tous capables de *passer l'Évangile* par notre sourire ou notre compassion, par notre présence ou notre témoignage de la bonté de Dieu, par notre esprit de service ou notre écoute.

Des « passeurEs d'Évangile », quelle que soit notre situation d'âge, de santé. Il suffit de prendre le chemin de Jésus : *Tout en communiquant, par sa simple présence, une proximité bienfaisante à ceux et celles qui viennent à sa rencontre, il*

perçoit ce qui est enfoui en eux : la « foi » en la vie qui n'attend qu'à être réveillée en telle ou telle situation limite¹. PasseurEs d'Évangile, nous le sommes, à la suite de Querbes, comme en témoignent trois des nôtres qui sont engagéEs dans le Secteur Forillon-Nord :



**Le Christ d'Emmaüs.
(Arcabas)**

**Reproduit avec l'aimable
autorisation de l'artiste.**

PasseurEs d'Évangile : quels beaux mots pour décrire une mission ouverte sur l'avenir. Pour cela, notre regard doit être tourné vers l'avant car c'est devant nous que se situe la route à prendre. Comment sommes-nous passeurEs aujourd'hui, dans notre engagement en paroisse?

C'est tout simple : c'est en *servant toute personne* au nom de l'Évangile, moteur de notre espérance. C'est auprès des jeunes, des familles, des ados, des personnes âgées; c'est avec ceux et celles qui ont besoin d'être guidés et de rencontrer des témoins signifiants, qui ont besoin d'un bâton de pèlerin pour les soutenir dans leur marche. Oui, c'est tout simple mais en même temps si grand et si beau et si précieux, puisque c'est ensemble que nous sommes appelés à vivre ces passages qui sont autant de semences qui germent dans la terre de l'Évangile de notre quotidien.

Ces semences ont la couleur du S.P.V., des parcours catéchétiques, de l'accompagnement des malades, de la liturgie remplie de sens, de l'amour donné et partagé, de la générosité sans compter et de la persévérance dans l'adversité.

Voilà le trésor de l'Évangile que nous osons de plus en plus appeler : Bonne Nouvelle à partager!

**Suzanne Cotton associée et Madone Dupuis,
toutes deux agentes de pastorale.**

Pour moi, *passer d'Évangile* évoque en même temps son opposé « livreur d'Évangile ». Je voudrais être moins *livreur que passeur*. Dans le ministère que j'accomplis actuellement, être « livreur d'Évangile », c'est arriver avec son paquet tout ficelé. Reproduire homélies, célébrations, etc. Je souhaiterais être « passeur d'évangile » en prenant le temps d'écouter les gens d'ici, avec leurs défis de vivre, de travailler.



Certes, nos expériences sont nécessaires à condition de laisser les expériences d'ici imprégner notre ministère. Le « livreur » a tendance à faire seul, à livrer son savoir, que ça plaise ou non. Le *Passeur d'Évangile* aura comme premier souci d'écouter le peuple de Dieu d'ici. Ensemble, nous pourrions prendre des chemins différents de ceux du passé, confiants que l'Évangile « passera » par nous avec une couleur nouvelle et un dynamisme neuf. J'observe une petite paroisse qui suscite mon émerveillement. Oui, beaucoup de jeunes sont partis étudier ou vivre en dehors de la paroisse. Pourtant, le réseau tricoté serré peut apporter disputes mais aussi une solidarité qui ressemble à une famille. Les rassemblements divers, le café de l'amitié à l'occasion de funérailles, les eucharisties avec rassemblements spontanés avant et après les célébrations, les préoccupations autour de la saison de la pêche. Tout cela devient des lieux d'écoute du milieu. Et mon ministère ne peut se contenter d'encourager et féliciter. Si l'Évangile « passe » aussi en moi, cette présence de « passeur d'Évangile » aura une pertinence locale loin des recettes.

Roger Breault, c.s.v.

¹ THEOBALD, Christoph. *Passeurs d'Évangile*, Lumen vitae, Novalis, 2008, p. 23-241.